

La Conquête de l'Espace The Conquest of Space

Natasha Hébert

Number 65, Fall 2003

La conquête de l'espace
The Conquest of Space

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9082ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hébert, N. (2003). La Conquête de l'Espace / The Conquest of Space. *Espace Sculpture*, (65), 11–14.



LA CONQUÊTE de l'espace

The Conquest OF SPACE

NATASHA HÉBERT

Quand Christophe Colomb a pointé son doigt vers l'Ouest en disant : la terre est ronde, prenons ce chemin-là, lorsqu'on a pointé notre doigt au ciel en disant : l'univers est infini, allons par-là, au moment où Jacques Cousteau a mis le doigt dans l'eau et dit : il y a là un autre monde, allons voir, à chaque fois, ces avancées dans l'espace provoquent des changements de paradigmes qui refondent de nouveaux concepts, de nouvelles éthiques, de nouveaux enjeux.

Et à chaque fois, l'humain réajuste sa position physique, se remet en question dans cet espace repensé et, à son tour, reformule une identité qui lui est propre dans ce territoire neuf. Maintenant que la terre est presque entièrement occupée, que son territoire a été exploré, qu'il est archivé, répertorié, surveillé, analysé, maintenant que l'espace qui entoure la planète est sous supervision, que la terre est redevenue un plan plat, maintenant que le continent Internet est en plein développement, que des espaces virtuels se dessinent sur des espaces physiques, la Conquête

When Christopher Columbus pointed his finger to the west and said "the earth is round, let us take this route", the advance in space incited a change of paradigm that created new concepts, ethics and implications. This also happened when Jacques Cousteau put his finger in the water and said there is a whole other world here, let us take a look, and when we pointed our finger at the sky and said the universe is infinite, let us go this way.

Each time, human beings readjusted their physical position, questioned the newly conceived space and reformulated an identity. The world is almost fully occupied: the land has been explored, recorded, listed, kept watch over and analysed. And now that the space surrounding the planet is under surveillance, the earth has become a flat surface again. The Internet is in full expansion and virtual space takes the form of phys-



Quartier en déconstruction, Poble Nou, Barcelone, mai 2003. Zone industrielle devenue terrain vague avant de devenir territoire culturel. Photo Michel Piccaya (www.piccaya.com).

de l'Espace est devenue une nostalgique notion folklorique. Sur une planète où des territoires sont en rupture, où des nations se séparent et se fondent l'une dans l'autre, où des cultures disparaissent à vue d'œil, l'espace est de plus en plus occupé, bouché, découpé, fragmenté et structuré. Et que dire de l'espace artistique : musées pleins à craquer, trop d'objets, trop d'artistes, trop d'œuvres publiques. L'espace est devenu une image aplanie, la terre n'est déjà plus ronde, mais multidimensionnelle, elle est une photographie, un vidéo, un écran plat, réceptacle de notions théoriques qui éloignent l'être humain de sa réalité directe. Le monde est appréhendé en simultané : je dis Montréal, tu dis Vancouver, je dis Bagdad, tu dis Washington, je dis Nord, tu dis Tiers-Monde.

Ce dossier est le résultat d'une enquête — ou d'une naïve conquête — dans deux espaces occidentaux en mouvement, en périphérie du sem-

ical space: the Conquest of Space has become a nostalgically quaint notion. On a planet where countries break up, nations separate and merge one with the other and where cultures seem to disappear before our very eyes, space is increasingly occupied, congested, cut up, divided and structured. And what can be said about the space of art: museums are crammed full, there are too many artists, art objects and public artworks. Space has become a flattened image, the earth is no longer round: it is multidimensional, a photograph, a video, a flat screen and a receptacle for theoretical notions that distance human beings from their immediate reality. The world is grasped simultaneously: I say Montreal, you say Vancouver, I say Baghdad, you say Washington, I say the North and you say the Third World.

This collection of essays is the result of an inquiry into — or a

piternel Paris-Londres, deux villes ni grandes ni petites, distinctes seulement : Barcelone et Bruxelles. Cette quête a été réalisée dans le but de percevoir de nouvelles émergences spatiales, tel Christophe Colomb qui tourne le dos à l'Asie pour chercher l'Asie. Qu'y font les artistes et intervenants d'une génération coincée entre l'espace de l'abondance et le cyber-espace ? Comment s'approprient-ils cet environnement qui leur appartient si peu, si réglé par des conventions, des frontières et des idées préconçues ? Comment à leur tour déconstruisent-ils les paradigmes actuels afin de creuser une place qui leur sied davantage ? Les zones de recherche ont été choisies pour voir si de la périphérie pouvait jaillir quelque chose de plus libre, de plus neuf, de plus créatif ou de simplement différent. Deux villes encore petites, deux villes pourtant ambitieuses, deux villes conflictuelles. Le choix n'est pas aléatoire, surtout pas innocent : des villes situées sur des territoires à cultures instables, enveloppées de conflits nationalistes de plus en plus caduques et de confrontations linguistiques, des zones qui se redessinent constamment par le passage d'étrangers en transit ou non, des zones de métissages culturels importants et un taux élevé d'indice bohémien, des rêves de grandeur et d'expansion, sur lesquels flotte l'idée que le moment de gloire est encore à venir. L'espace à conquérir aurait pu être un autre, les résultats auraient sûrement été similaires. Globalisation oblige...

Non, le choix n'est pas innocent. Car la situation de Barcelone et de Bruxelles rappelle sans équivoque celle de Montréal qui, par différentes options, joue des mêmes enjeux en périphérie de New York, au centre de ses conflits culturels et face à ses rêves de cité idéale. Par un jeu de miroir émerge une perspective étendue : cette ville connue de nous sert de point de départ et d'arrivée pour une vision outre-Atlantique comparative sous-entendue. Les artistes et intervenants qui ont généreusement participé à cette enquête sont tous à leur manière à la Conquête de leur Espace. Ils utilisent ce qui est déjà en place en tentant de le conquérir à leur mesure, en rejetant les modèles anciens, en refusant de croire aux normes existantes et en se définissant de nouveaux paradigmes, comme le font les enfants qui jouent. L'espace qui est devant et autour d'eux, cent fois trop conquis, redevient vierge à coups de visions, perspectives, recyclage, métissage et nettoyage. Les terrains vagues, désertés, épuisés sont regardés avec des yeux lucides qui n'y voient pas tant des espaces ravagés que de simples espaces à remodeler. Ces artistes n'ont souvent d'autres choix que de fracasser les murs à coups de créativité et de débrouillardise afin d'en construire d'autres, les leurs, plus adéquats, à leur dimension.

Quand les filles du groupe Rotor de Barcelone partent à la Conquête de l'Espace territorial dans leurs expéditions fantastiques, c'est avec tout le sérieux des enfants qui jouent. Lorsque le groupe invitait le public à participer aux cinq jours d'Escalades olympiques de sculptures urbaines pour célébrer le 10^e anniversaire de la tenue des Jeux olympiques de 1992, elles proposaient une perspective neuve sur l'art public, une appréhension ludique de l'art « qui est fait pour être regardé ». La sculpture publique est devenue pour elles, comme pour les participants, une épreuve physique, une expérience sensuelle, une appropriation personnelle par la mise en danger du corps sur des structures déviées de leur sens premier. Quand elles organisent des safaris d'exploration dans le quartier en reconstruction de Poble Nou — un quartier au patrimoine culturel important, détruit sauvagement pour y construire ironiquement les infrastructures du Forum Universel des Cultures de 2004 —, elles dédramatisent la situation avec une innocence sans préjugé et une vision fantasmée de l'environnement. Elles élaborent des guides et des cartes géographiques qui permettent de se déplacer dans ce monde sauvage et d'y visiter des déserts (zones rasées), des

naïve wish to champion — two evolving Western places on the periphery of the eternal Paris-London axes: the two distinct cities of Barcelona and Brussels. The aim of this quest is to make sense of newly emerging spaces in the way that Christopher Columbus did when turned he back on Asia in order to search for it. What do a generation of artists and concerned people do when they are caught between the space of abundance and cyberspace? How do they appropriate an environment that does not quite belong to them and is very regulated by conventions, boundaries and preconceived ideas? How do they deconstruct current paradigms in order to carve out a place for themselves? This area of research was chosen to see if something new, freer, and more creative or simply different might arise from the periphery. These are two small but ambitious cities, two cities with conflict. This choice has been well thought out and not made at random. These cities are located in culturally unstable countries that are enveloped in increasingly outdated nationalistic conflicts and linguistic confrontations. They are areas continually being reshaped by the arrival of foreigners, some in transit, which creates significant cultural interaction and considerable evidence of Bohemian life. Floating in dreams of grandeur and expansion is the idea that their moment of glory has yet to come. The space to conquer could be another, but the results would surely be similar. *Globalisation oblige...*

This choice has been carefully considered. The situations of Barcelona and Brussels certainly recall that of Montreal, which in various ways has the same implications of being on the periphery of New York, being at the centre of cultural conflict and having the dream of being an ideal city. From a game of mirrors, a wide-ranging perspective emerges. This city we know so well serves as the point of departure for a comparable transatlantic vision. The artists and concerned people who have generously participated in this inquiry are all on a quest for their own space. They use what is already in place and try to conquer it as best they can, rejecting old models, refusing to follow existing norms, and defining new paradigms like children do when playing. The space before and around them, conquered a hundred times before, becomes virgin territory through vision, outlook, reorientation, interaction and cleansing. Barren, deserted wastelands are seen with clear eyes, viewed not so much as ravaged places but simply as spaces to be reorganized. These artists often have no other choice than to creatively and resourcefully shatter walls in order to construct others, more suitable to their needs.

The women in Barcelona's Rotor group began the Conquest of Space with their fantastic land expeditions created with the seriousness of children at play. The group invited the public to participate in a five-day Escalades Olympiques de Sculptures Urbaines (Olympics of Climbing Urban Sculpture), celebrating the 10th anniversary of the 1992 Olympic Games: they proposed a new view of public art, a playful grasp of art "made to be looked at." Public sculpture became a physical ordeal for both them

Design d'intérieur dans un squat urbain / Interior design in squatters spaces. Poble Nou, Barcelone, mai 2003. Photo Michel Piccaya (www.piccaya.com).





Textures urbaines
et graffitis / Urban
textures and graffiti.
Barcelone, mai 2003.
Photo : Michel Piccaya
(www.piccaya.com).

animaux fantastiques (grues de construction) et de rencontrer des peuplades indigènes (squatters et gitans). Pour les plus aventuriers, elles construisent des radeaux à l'aide de débris afin d'envahir, par la mer, des zones industrielles interdites.

Dans le même quartier, le centre Hangar offre aux artistes des ateliers à prix minimes, des équipements multimédias à jour, des bourses de production et des programmes d'échanges vers d'autres pays. Hangar s'est approprié un ancien bâtiment industriel, rénové avec le temps selon les moyens financiers à sa disponibilité. Situé dans une enclave tout autant industrielle, entouré de manufactures et de travailleurs, Hangar crée des liens entre l'espace de travail artistique et l'espace industriel, confronte les travailleurs avec les artistes, provoque des mouvements solidaires entre les deux groupes et insère ses artistes au sein de la communauté de Poble Nou. Loin d'une conception «glamour» ou marginalisée de l'art, ce centre pose un regard différent sur le labeur artistique créatif, en le proposant comme une continuité historique naturelle du travail urbain industriel, tout en provoquant des osmose qui contaminent et stimulent les deux parties.

David G. Torrès, pour sa part, est un commissaire qui s'impose de plus en plus, et, avec lui, des artistes de la relève barcelonaise, dont Marti Anson, Antonio Ortega et Rafael G. Bachi, qui questionnent le territoire de l'art contemporain, développent des perspectives différentes, mettent en lumière des non-sens communs, avec finesse, intelligence et un humour sous-entendu rafraîchissant. Cul-de-sac artistique, failles de l'infailible, miroirs de nos préjugés et croyances, irrationalité de la raison, territoire du pris-pour-acquis et des systèmes acceptés comme l'immuable réalité : quand Ortega fait breveter un système de construction d'un mur de briques qui n'a absolument rien d'exceptionnel, Anson construit un appartement logiquement invivable, Bachi monte un jeu de babyfoot dont les personnages sont surpris pas l'incohérence des lignes de jeux, et Torres propose *Fausse Innocence*, une exposition d'œuvres connues, qu'il manipule à loisir.

Bruxelles, hôte de la Communauté économique européenne, fortement embarrassée par son passé colonialiste, se voit déstabilisée par des artistes africains qui posent un questionnement territorial politisé : Nation ? Frontière ? Histoire ? Responsabilité ? Quand Fernando Alvim et Simon Njami conquièrent l'espace muséal et placent des artistes africains Francs-tireurs derrière les lignes de musées européens, ils ne parlent plus d'exposition ou de collaboration, mais de contamination lente et profonde. Le groupe Camouflage, qui défend des artistes africains en Europe — comme Kendell Geers ou William Kentridge — à partir de Bruxelles, n'a jamais attendu d'être invité pour se manifester. Les artistes africains renversent les rapports nord-sud auxquels ils s'identifient si peu, redéfinissent l'administration des musées à leur manière avec l'attente précise et annoncée de rectifier le tir et d'exiger enfin un juste retour du balancier.

and the participants. It was a sensual experience in which they dangerously climbed on the art, appropriating and changing the works' original meaning. When they organized safaris to explore Poble Nou neighbourhood during reconstruction — a neighbourhood of cultural importance, ruthlessly destroyed to ironically build infrastructures for the Forum Universel des Cultures of 2004 — they made the situation less alarming with an unbiased innocence and a fantasized vision of the environment. They carefully developed guides and maps so that people could move about this harsh world and visit the deserts or razed areas and meet indigenous people like squatters and gypsies. For the more venturesome, they built a raft from debris so they could invade the forbidden industrial areas by sea.

In the same neighbourhood, Hangar, an artists' centre, provides studios at low rates, the latest multimedia equipment, production grants and exchange programs with other countries. Hangar has appropriated an old industrial building and slowly renovated it with the available funds. Located in a very industrious enclave and surrounded by factories and workers, Hangar is creating bonds between art-making space and industrial space. Workers and artists interact, prompting solidarity between the two groups and integrating artists into the Poble Nou community. Far from presenting a glamorous or marginalized notion of art, this centre's view of art's creative labour proposes a natural and historical continuity with urban industrial work, which at the same time provokes an osmosis that influences and stimulates both parties.

David G. Torres is a curator who, along with young Barcelona artists Marti Anson, Antonio Ortega and Rafael G. Bachi, increasingly questions the state of contemporary art, developing various views and bringing to light common non-sense with sensitivity, intelligence and refreshing humour. This includes artistic dead ends, flaws in the infallible, mirrors reflecting our prejudices and beliefs, irrationality of reason, things taken for granted and systems accepted as unchanging reality. Ortega takes out a patent for a system to construct a brick wall that has absolutely nothing exceptional about it. Anson constructs an apartment that is clearly intolerable. Bachi mounts a game of table football in which the characters are surprised by the incoherence of the game lines. And Torres proposes *Fausse Innocence*, an exhibition of well-known artworks that he manipulates at leisure.

Brussels, the host of the European Economic Community, is very uneasy about its colonialist past and sees itself destabilized by African artists who ask politicized questions concerning land: Nation? Frontier? History? Responsibility? When Fernando Alvim and Simon Njami conquered the museum space and placed African "Maverick" artists within the ranks of European artists, they no longer spoke of exhibition or collaboration, but of slow and profound infiltration. The Camouflage group, who are based Brussels and defend the rights of African artists in Europe — such as Kendell Geers or William Kentridge — never waited to be invited to



Ce jeu de miroirs nous ramène inévitablement à nos propres conquêtes et nous réfère à des actes posés par des artistes ou groupes d'ici, comme les manifestations terroristes socialement acceptables de ATSA : réappropriation de l'espace public, manipulation des images et des symboles, infiltration des institutions et des médias, création d'univers de faux-semblants provocateurs et révélateurs de la déresponsabilisation globale. Le territoire physique, le territoire identitaire, l'espace public, l'espace médiatique y sont autant de lieux d'expression que matière première. C'est en questionnant et en réutilisant les codes urbains qu'ils provoquent des désordres, des instabilités, des incohérences qui à leur tour tentent d'offrir de nouveaux modes de vie plus humains, plus sains, plus conscients. Car, pour eux, comme pour les autres, il est moins question d'action que de réaction devant des espaces inadéquats, des notions territoriales ou nationales caduques et des insatisfactions provoquées par des attentes, des besoins et des désirs qui ont changé de cap. Et les solutions semblent poindre dans cette gestion d'espaces occupés directement autour de soi par de simples modes de fonctionnement réactualisés, influencés, métissés, hybrides, recyclés et repensés.

Et c'est peut-être là que se trouve la force positive de la globalisation et des effritements culturels : si, au lieu de se perdre sous une couche impérialiste, les cultures et les traits de génie de chacune étaient en train de s'étendre et offraient de toutes nouvelles options pour réapprivoiser ces territoires entre nous ? Car, n'est-ce pas de cela dont il s'agit tout simplement : de cette zone floue et complexe, ce territoire encore bien peu exploré, qui se dresse droit entre vous et moi. Cette distance qu'aura parcourue Christophe Colomb pour atteindre l'autre rive se situe peut-être aujourd'hui dans une distance physique infime entre deux êtres. Elle demeure pourtant la plus complexe à conquérir. ←

express themselves. These African artists have upset the North-South relationship — which they hardly identify with — and have redefined how museums are run with the precise and foretold expectation of setting the record straight, finally insisting on a fair balancing of the scales.

This play of mirrors inevitably brings us back to our own conquests and refers to art interventions by Montreal artists and collectives, such as ATSA's "socially acceptable terrorist acts." This includes re-appropriating public space, manipulating images and symbols, infiltrating institutions and the media and creating a provocative sham to reveal the lack of global responsibility. Physical territory, spaces of identity, public areas and media outlets are just as much places of expression as raw material. These artists question and reuse urban codes, inciting confusion, instability and inconsistency, which in turn presents a new more humane, healthy and sane way of living. For them as for others, it is less a matter of action than of a reaction to inadequate space, outmoded nationalist or territorial notions and dissatisfaction produced by expectations, needs and desires that have changed course. And solutions for managing the occupied spaces in our immediate surroundings seem to arise from simple updated and rethought-out ways of working, such as interweaving influences, hybridization and recycling.

This is perhaps where the real force of globalization and cultural disintegration lies. What if, instead of being lost under layers of imperialism, culture and one's stroke of genius were to expand and present new options for making the space between us more sociable? Because, is this not quite simply what it is all about, this hazy complex area that exists between you and me and that until now has been so little explored. The distance Christopher Columbus would have had to travel to reach the other side is perhaps today located in the tiny physical distance between two human beings. This space, however, is still the most complex to overcome or conquer. ←

TRANSLATION BY JANET LOGAN

Textures urbaines et graffitis / Urban textures and graffiti. Barcelone, mai 2003. Photo Michel Piccaya www.piccaya.com